**Extrait : L'autre visage  *Les Terrasses d’Orsol*, Sindbad, 1995, pp. 46 - 47**

Quelque chose, je le sens, est en train de changer ; en moi, autour de moi, ce n’est guère facile à dire. Ca ne m’ennuierait pas tellement de changer, mais je n’aimerais pas avoir à montrer un autre visage aux gens. Quel air aurais-je ? On parle toujours de soi mais son visage, on n’y pense pas au même instant, son visage quand on parle. Ou ne parle pas. « Et le vrai qui se cache derrière ? » Oui, le vrai qui se cache derrière. A quoi ressemble t-il ? Je me regarde par surprise dans les glaces, celles qui se présentent. J’ai le pressentiment que je vais soudain découvrir… Mais c’est le mien qui m’apparaît ; banale, la tête archiconnue. Elle revient une fois sur l’autre, je reste devant elle qui m’observe, n’en finissant pas de l’observer moi-même, me sentant peu d’affinités avec elle. C’est cela qui est nouveau. Je ne me sens pas d’affinités avec la tête que je porte. Mais d’autre part je me demande si celle que j’essaye d’entrevoir a l’apparence humaine. Je me dis : « Il y a ce… » Il y a ce qui transparait, ce qui se trahit en l’absence des regards. Là, trêve, en est-on tellement responsable ?

– mais est-on totalement innocent aussi de ce dont on accuse le miroir ?